

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2010

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Textes

A - Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857

B - Emile Zola, *La Curée*, 1872

C - Jean Giono, *Le Moulin de Pologne*, 1952

TEXTE A

Emma Bovary, fille d'un riche cultivateur et femme d'un médecin de campagne, est une jeune femme romanesque, qui rêve d'une vie remplie de grands sentiments et de luxe. Elle et son mari sont invités au bal donné par le marquis d'Andervilliers.

- 1 A trois heures du matin, le cotillon¹ commença. Emma ne savait pas valser. Tout le monde valsait, Mlle d'Andervilliers elle-même et la marquise ; il n'y avait plus que les hôtes du château, une douzaine de personnes à peu près. Cependant, un des valseurs, qu'on appelait familièrement vicomte, et dont le gilet très
- 5 ouvert semblait moulé sur sa poitrine, vint une seconde fois encore inviter Mme Bovary, l'assurant qu'il la guiderait et qu'elle s'en tirerait bien. Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite. Ils tournaient ; tout tournait autour d'eux, les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet, comme un disque sur un pivot. En passant auprès des portes, la robe d'Emma, par le bas, s'ériflait au²
- 10 pantalon ; leurs jambes entraient l'une dans l'autre ; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui ; une torpeur la prenait, elle s'arrêta. Ils repartirent ; et, d'un mouvement plus rapide, le vicomte, l'entraînant, disparut avec elle jusqu'au bout de la galerie, où, haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur sa poitrine. Et puis, tournant toujours, mais plus doucement, il la reconduisit à sa place ;
- 15 elle se renversa contre la muraille et mit la main devant ses yeux. Quand elle les rouvrit, au milieu du salon, une dame assise sur un tabouret avait devant elle trois valseurs agenouillés. Elle choisit le vicomte, et le violon recommença. On les regardait. Ils passaient et revenaient, elle immobile du corps et le menton
- 20 baissé, et lui toujours dans sa même pose, la taille cambrée, le coude arrondi, la bouche en avant. Elle savait valser, celle-là ! Ils continuèrent longtemps et fatiguèrent tous les autres. On causa quelques minutes encore et, après les adieux ou plutôt le bonjour, les hôtes du château s'allèrent coucher.
- 25 Charles se traînait à la rampe, les genoux *lui rentraient dans le corps*. Il avait passé cinq heures de suite, tout debout devant les tables, à regarder jouer au whist³ sans y rien comprendre. Aussi poussa-t-il un grand soupir de satisfaction lorsqu'il eut retiré ses bottes. Emma mit un châle sur ses épaules, ouvrit la fenêtre et s'accouda.
- 30 La nuit était noire. Quelques gouttes de pluie tombaient. Elle aspira le vent humide qui lui rafraîchissait les paupières. La musique du bal bourdonnait encore à ses oreilles et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner.

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857

1 Nom d'une danse.

2 Frôlait.

3 Jeu de cartes.

TEXTE B

La Curée est un roman de Zola qui se déroule sous Napoléon III. Renée Saccard mène une vie de luxe insolent et de succès mondains grâce aux opérations financières de son mari, Aristide Saccard . Elle donne un bal chez elle.

- 1 Et quand elle leva les yeux, elle vit encore une figure du cotillon, tout au fond, par les deux portes laissées ouvertes.
C'était un bruit assourdissant, une mêlée confuse où elle ne distingua d'abord que des jupes volantes et des jambes noires piétinant et tournant. La voix de M. de Saffré criait :
- 5 « Le Changement de dames ! Le Changement de dames ! » Et les couples passaient au milieu d'une fine poussière jaune ; chaque cavalier, après avoir fait trois ou quatre tours de valse, jetait sa dame aux bras de son voisin, qui lui jetait la sienne. La baronne de Meinhold, dans son costume d'Émeraude, tombait des mains du comte de Chibray aux mains de M. Simpson ; il la rattrapait au petit bonheur, par une épaule, tandis que le
- 10 bout de ses gants glissait sous le corsage. La comtesse Vanska, rouge, faisant sonner ses pendeloques¹ de corail, allait d'un bond, de la poitrine de M. de Saffré, sur la poitrine du duc de Rozan, qu'elle enlaçait, qu'elle forçait à pirouetter pendant cinq mesures, pour se pendre ensuite à la hanche de M. Simpson, qui venait de lancer l'Émeraude² au conducteur du cotillon. Et Mme Teissière, Mme Daste, Mme de
- 15 Lauwerens, luisaient, comme de grands bijoux¹ vivants, avec la pâleur blonde de la Topaze, le bleu tendre de la Turquoise, le bleu ardent du Saphir, s'abandonnaient un instant, se cambraient sous le poignet tendu d'un valseur, puis repartaient, arrivaient de dos ou de face dans une nouvelle étreinte, visitaient à la file toutes les embrassades d'homme du salon. Cependant, Mme d'Espanet, devant l'orchestre, avait réussi à saisir
- 20 Mme Haffner au passage, et valsait avec elle, sans vouloir la lâcher. L'Or et l'Argent dansaient ensemble, amoureusement.
Renée comprit alors ce tourbillonnement des jupes, ce piétinement des jambes. Elle était placée en contrebas, elle voyait la furie des pieds, le pêle-mêle des bottes vernies et des chevilles blanches. Par moments, il lui semblait qu'un souffle de vent allait
- 25 enlever les robes. Ces épaules nues, ces bras nus, ces chevelures nues qui volaient, qui tourbillonnaient, prises, jetées et reprises, au fond de cette galerie, où la valse de l'orchestre s'affolait, où les tentures rouges se pâmaient³ sous les fièvres dernières du bal, lui apparurent comme l'image tumultueuse de sa vie à elle, de ses nudités, de ses abandons.

Émile ZOLA, *La Curée*, 1872

- 1 Bijoux.
2 Émeraude, Topaze, Turquoise, Saphir sont des noms de pierres précieuses donnés à des danseuses.
3 S'évanouissaient.

TEXTE C

Julie Coste, défigurée par un accident dès son plus jeune âge est la seule survivante d'une famille marquée par un destin tragique. Elle vient au bal organisé par la ville au Casino. Le narrateur assiste à la scène.

- 1 La valse en était à sa reprise et les valseurs, bien entraînés, tournaient sans y songer sur la lancée de leur ivresse. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi, à ces moments-là, ils ont des visages douloureux à force de plaisir. Julie devait le comprendre, ou tout au moins désirer changer de fatigue et prendre enfin celle qui soulait ces couples
- 5 tournoyants car, comme un oiseau attiré par un serpent, je m'aperçus qu'à tout petits pas et presque imperceptiblement elle s'approchait de la masse animée des danseurs. Enfin, elle fut si près que je vis, à la lettre, certains cheveux et certaines écharpes lui caresser le visage et le corps au passage. L'instant d'après, elle avait disparu. Et comme, avec l'ébahissement que j'ai toujours eu devant le comportement général des
- 10 femmes, je la cherchais dans le groupe des spectateurs, me demandant où elle avait bien pu se faufiler et par quel miracle elle avait échappé brusquement à mon attention, certaines rumeurs inhabituelles m'apprirent qu'un fait vraiment insolite venait de se produire.
- La valse même en semblait désorganisée. Le serpent¹ ne s'entortillait plus sur sa joie
- 15 mais soubresautait par endroits comme travaillé par son ventre. A côté de moi, le public se dressait sur la pointe des pieds et tendait le cou. Je voyais les gens de toutes les galeries se pencher avidement, suivre quelque chose du regard, se le désigner les uns aux autres et, au surplus, parler avec une animation qui commençait à faire un bruit plus fort que celui de l'orchestre. Les musiciens eux-mêmes quittaient
- 20 l'embouchure pour rester la bouche en cul de poule. Soudain, j'entendis un bruit effrayant. Instinctivement, je rentrai la tête dans les épaules. J'avais l'impression que le Casino s'écroulait. C'était un tonnerre d'applaudissements.
- Je vis enfin ce qu'on désignait du doigt. C'était cette malheureuse Julie emportée par
- 25 la valse et dansant toute seule, avec, sur son atroce visage isolé, l'extase des femmes accouplées. Je me sentis des opinions et des passions semblables à celles de tout le monde et j'éclatai de rire à la seconde même où le rire général éclata...

Jean GIONO, *Le Moulin de Pologne*, 1952

1 Le serpent désigne le groupe de valseurs.

I. Question (6 points)

Comment chacun de ces textes traduit-il le mouvement de la danse ?

II. Travaux d'écriture (14 points)

Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire de l'extrait de *La Curée* à partir du parcours de lecture suivant :

- a) Montrez comment Renée voit dans le désordre du bal le reflet de sa vie.**
- b) Montrez comment cette scène de bal fait la critique d'une bourgeoisie récemment enrichie.**

2. Dissertation

Pensez-vous que les romans qui situent leur action dans le passé peuvent encore proposer aux lecteurs d'aujourd'hui une vision de l'homme et du monde ?

Vous répondrez dans un développement composé, en vous appuyant sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés en classe ainsi que sur vos lectures personnelles.

3. Écriture d'invention

Réécrivez la scène extraite du *Moulin de Pologne* en la faisant raconter par Julie, à la première personne. Vous veillerez à rapporter ce qu'elle voit et ce qu'elle pense à propos de l'événement qu'elle est en train de vivre.